

# À propos de l'usage des concepts de *Tuché* et *Automaton* dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*

N. Dissez

Intervention au séminaire d'été  
à Paris en août 2000

Au cours de ce séminaire, Lacan élève le concept de répétition au rang d'un des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Dans le même temps il ré-interroge cette notion freudienne d'automatisme de répétition, il y introduit un nouveau registre dialectique, en la rapprochant des notions issues de la philosophie que sont *Tuché* et *Automaton*. De multiples traductions ont été proposées à ces deux termes introduits par Aristote dans « La Physique » dans le cadre de sa recherche des différents types de causes. On sait que Lacan trouve approximative la traduction de la notion d'*Automaton* par le terme de « hasard ». Dans une traduction plus récente l'*Automaton* est le « mouvement spontané » Lacan juge également impropre la traduction de *Tuché* par « fortune » Cette notion étant souvent traduite par « heurt » (ce qui permet d'y entendre les deux versants du « bon-heurt » et du « mal-heurt » de la même façon qu'on distingue une bonne et une mauvaise fortune). Lacan propose de traduire *Automaton* par « le réseau des signifiants » et *Tuché* par « la rencontre du réel ». Notons cependant le type de résistance que ces deux termes opposent à toute traduction. Aucune de ces formulations ne l'emporte définitivement et c'est finalement, y compris dans les propos de Lacan, l'usage des termes grecs qui semble l'emporter. Quoiqu'il en soit ce que Lacan semble privilégier dans l'abord de ces deux notions c'est le type de relation qu'elles peuvent entretenir, et sur laquelle il dit ne pas se satisfaire de l'apport d'Aristote lui-même. *Tuché* et *Automaton* ne sont en effet pas situables dans un simple registre d'opposition, mais dans une étroite corrélation, dans un renvoi permanent de l'un à l'autre, qui implique qu'il est très difficile, au sein d'une « psychopathologie de la vie quotidienne » de distinguer un *Automaton* qui ne s'ordonne d'aucune *Tuché*, comme une *Tuché* qui ne soit mise en place et sous la dépendance d'aucun *Automaton*. Pour éclairer ce type de corrélation, je reprendrai ici quelques formulations extraites de l'ouvrage de Pierre-Christophe Cathelineau, « Lacan lecteur d'Aristote » L'*Automaton*, nous dit-il, « peut être défini comme le retour pour un sujet [...] de signifiants qui ne

cessent de lui dicter sa conduite » Cet automatisme là, s'impose donc sur le mode de ce qui revient avec régularité et n'est pas très éloigné des habitudes de chacun, nous y reviendrons. La *tuché*, elle, survient sur le mode de l'achoppement du point de butée, dont le caractère accidentel est un élément essentiel. Je cite à nouveau Pierre-Christophe Cathelineau : « La *Tuché* aristotélienne concerne donc le réel sur lequel vont venir buter les actions d'un sujet, tandis que l'*Automaton* est le réseau des signifiants qui entraîne le sujet dans la voie de cette rencontre » On peut ainsi, pour illustrer le type d'intrication de ces deux registres, reprendre l'exemple pris par Aristote dans « La Physique » : « Le fait d'aller par hasard à l'agora » nous dit Aristote, et on peut repérer là le registre de l'*Automaton*, « et de rencontrer celui qu'on voulait mais sans penser l'y rencontrer », vous reconnaissez ici au sein de cet *Automaton* la survenue de la rencontre, *Tuché*, révélation d'un désir inconscient donc, mais qui ne peut être appréhendée par le sujet que sur le mode d'une cause accidentelle. Indiquons que cette rencontre d'une vérité inconsciente garde dans la névrose un caractère toujours furtif. Elle est, par essence, une rencontre toujours ratée.

Seule, en effet, la clinique des psychoses permet de mettre en évidence à l'état isolé, disjoints et non plus articulés, ces deux registres que constituent l'*Automaton* et la *Tuché*. La phénoménologie des psychoses nous permet tout d'abord d'isoler ce qu'il en serait d'un pur automatisme, d'un automatisme sans limite c'est à dire sans point de butée mais aussi sans aucune vectorisation. On serait en droit ici d'évoquer l'automatisme mental cher à de Clérambault. Je voudrais indiquer cependant, et puisque Lacan propose comme traduction à l'*Automaton* « le réseau des signifiants » que c'est probablement le discours maniaque qui peut illustrer au mieux ce qu'il en serait d'un pur *Automaton*, c'est à dire d'un automatisme délivré des contraintes de la *Tuché*. Dans sa logorrhée intarissable régie par aucune autre contrainte que celle des homophonies, des assonances et soumise au dévidement infini de la chaîne signifiante, le discours maniaque vient en effet exemplifier ce qu'il en serait d'un pur auto-

matisme langagier. Notons que ce pur automatisme ainsi constitué perd un certain nombre des caractéristiques de réseau tel que Lacan l'indique dans le séminaire. « *Un réseau cela se repère comment ?* » interroge-t-il, « *c'est qu'on retourne qu'on revient, qu'on croise son chemin, c'est que ça se recoupe toujours de la même façon* ». Ici dans le discours maniaque, cette « métonymie infinie et ludique pure de la chaîne signifiante », plus de recoupements plus aucune croisée des chemins, mais bien plutôt le risque d'un dévidement infini auquel toute signification échappe. Ce dévidage infini du signifiant, les enfants viennent nous en donner une illustration avec ce petit jeu signifiant qui constitue un classique des cours d'école : « Marabout-bout d'ficelle-selle de cheval-cheval de course-course à pied-pied à terre... ». Notons cependant que dans les cours d'école cette ritournelle peut trouver un point de butée inattendu. Une des variantes de cette ritournelle se termine en effet ainsi : « pied à terre-terre de feu-feu follet-lait de vache-vache de ferme-ferme ta gueule ! » Voilà donc une astuce proposée par les enfants pour trouver une butée au dévidage infini et insupportable du signifiant. Indiquons que cette butée fait défaut dans la manie, pour autant que le maniaque est celui qui ne parvient jamais à fermer la grande gueule qui le parle.

La clinique des psychoses est également la seule à pouvoir mettre en évidence ce qu'il en serait d'une pure rencontre, une rencontre qui serait enfin réussie, qui ne devrait plus rien à aucune détermination par aucun Automaton, c'est à dire qui ne serait plus orientée par aucun automatisme. Notons que c'est probablement cette absence de détermination qui permet de faire de cette rencontre dans la psychose la seule possibilité d'une rencontre qui ne serait pas vouée au ratage illustrée par la psychopathologie de la vie quotidienne du névrosé. Il est légitime d'évoquer ici les nombreux patients témoignant de leur « rencontre avec Dieu » et Schreber peut ici nous servir une nouvelle fois d'exemple. Il témoigne en effet d'une part du caractère unique de cette rencontre divine, d'autre part de la surprise que constituait une telle rencontre, n'ayant eu aucune aspiration religieuse avant le déclenchement de ses troubles. Rencontre unique, pure rencontre donc et orientée par aucun Automaton, rencontre définitive aussi puisqu'elle oblige le sujet à réordonner l'ensemble de son monde autour de cet événement. La clinique des psychoses est cependant là pour nous rappeler les deux versants de bonne et de mauvaise rencontre que peut prendre cet événement. Cette rencontre avec Dieu sert donc ici de prototype, de modèle à une pure Tuché, elle n'en constitue cependant pas le type unique. Certaines rencontres amoureuses nous indiquent que dans la psychose l'amour peut parfois constituer une rencontre réussie. Lacan indique ainsi à ce sujet « Une femme ne rencontre l'homme que dans la psychose ». Point besoin d'évoquer ici plus longuement en opposition à ce registre, les affres de la rencontre amoureuse telle qu'une psychopathologie de la vie amoureuse quo-

tidienne, névrotique, nous en offre l'illustration, avec sa dimension de ratage, d'incompréhension et d'insatisfaction mutuelle, ce sentiment si souvent mis en avant par le névrosé que « ce n'est pas tout à fait ça... »

A la relecture de ces deux leçons consacrées à l'automatisme de répétition, il me semble que Lacan nous offre un exemple de l'alternance de l'Automaton et de la Tuché, sous couvert de nous fournir une information concernant la date des prochaines leçons. Je cite ce passage :

*« Je voudrais d'abord vous annoncer, annonce qui n'aura de valeur que pour ceux qui sont au fait de mes habitudes qui sont de m'absenter, en général le temps de ce qui était autrefois deux de mes séminaires, pour aller vers ce mode de repos rituel passé dans nos habitudes qu'on appelle les sports d'hiver [...], j'ai le plaisir de vous annoncer cette année qu'il n'en sera rien, l'absence de neige m'ayant donné le prétexte de renoncer à cette obligation.*

*Le hasard des choses a fait que, de ce fait, je puis également vous annoncer un autre événement que je suis bien heureux de porter à la connaissance d'un plus large public. Il se trouve qu'en déclinant auprès de l'agence de voyage cette occasion de lui remettre quelque numéraire, on m'a beaucoup remercié... car en compensation, on avait reçu une demande de voyage de huit membres de la Société Française de Psychanalyse ! Je dois dire que cet événement, j'ai d'autant plus de plaisir à le porter à votre connaissance que c'est ce qu'on appelle une vraie bonne action, celle dont l'Évangile dit que la main gauche doit ignorer ce que fait la main droite...*

*Huit des plus éminents membres de l'enseignement sont donc à Londres pour discuter des moyens de parer aux effets du mien ! »*

Vous entendez ici l'insistance portée sur « l'habitude » des sports d'hivers, habitude que Lacan nous dit avoir modifiée cette année pour accélérer la diffusion de son enseignement. Puis intervient cette surprise, que Lacan appelle « le hasard des choses » et qui concerne les intentions de la Société Française de Psychanalyse de limiter la diffusion de cet enseignement. Il me semble bien que Lacan ici, alors même qu'il va introduire les concepts de *Tuché* et d'*Automaton*, nous décrit, sous couvert de nous informer des dates des deux prochaines leçons, ce qui constitue les modalités de ses propres points de butée, de sa propre Tuché, c'est à dire au moment historique où il s'adresse à nous, de cette exclusion auquel il a été soumis.

Lacan, nous dit à plusieurs reprises, parler à son séminaire comme analysant. Ceci indique suffisamment qu'au sein même de son enseignement il ne perd jamais de vue le type d'assujettissement qui est le sien vis à vis de la structure du langage et des aléas que celle-ci implique. Cela nous autorise me semble-t-il à reprendre ce passage de la leçon, comme un indicateur de ses propres points de butée, et spécifiquement de ce qui constitue à cette période un obstacle majeur à la diffusion de

---

cet enseignement auquel nous dit-il, il avait « vraiment voué sa vie » En introduction de la dernière leçon de ce séminaire, Lacan vient d'ailleurs confirmer la fonction de Tché ou plus précisément de Dustuchia qu'il donne à son exclusion de l'école de psychanalyse à laquelle il appartenait. Je vous cite donc ce passage :

« Il me reste à conclure, cette année, le discours que j'ai été amené à tenir ici, en raison des circonstances qui [...] ont présentifié [...] quelque chose dont [...] rend compte une des notions fondamentale que j'ai été amenée à exposer [...] : celle de la Dustuchia, ou de la malencontre »

C'est donc à une Dustuchia, que Lacan attribue le fait d'avoir du réorganiser l'ensemble de son enseignement de l'année 1964. Cette réorganisation, elle passe par un changement du titre même de son séminaire et par l'abandon de celui consacré aux « Noms-du-Père ». Elle prend égale-

ment en compte le changement d'auditoire inhérent à son départ rue d'Ulm, et la nécessité d'une adresse spécifique à un public assurément différent de son audience habituelle à l'hôpital Sainte-Anne.

Voilà donc peut-être une des façons de répondre à cette question, « Pourquoi Lacan se réfère-t-il aux concepts de Tché et d'Automaton ? » Lacan dans une stricte soumission aux lois du langage, en s'adressant à un public différent de celui des années précédentes, lui suppose un savoir différent. Son recours à des concepts aristotéliens peut être entendu comme un appui sur les références de l'auditoire renouvelé que constitue pour lui le public de l'école de la rue d'Ulm. Ce repérage indique le souci constant de Lacan, d'une prise en compte, dans le dispositif même de son enseignement, des points de butée que celui-ci peut être amené à rencontrer. □

## Bibliographie

- P.-C. Cathelineau *Lacan lecteur d'Aristote*, Édition de L'Association Freudienne Internationale, 1998, p. 303.  
P.-C. Cathelineau *Lacan lecteur d'Aristote*, Édition de L'Association Freudienne Internationale, 1998, p. 304.  
Aristote *La physique*, Livre II, Librairie philosophique J. Vrin, p. 109.  
J. Lacan *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Édition du Seuil, 1973, p. 45.  
J. Lacan *L'angoisse*, Séminaire 1962/63, leçon du 3 juillet 1963.  
J. Lacan *Télévision*, Édition du Seuil, Paris, 1974, p. 63.  
J. Lacan *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Édition du Seuil, 1973, p. 43.  
J. Lacan *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Édition du Seuil, 1973, p. 237.

